Pointu

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 38

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-209810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

voyagent pour leur agrément. Quant à ceux qui voyagent la montre à la main, pour aller vite, il doit leur paraître tout simple, et même spirituel, de sauter en l'air ou de barboter au fond de l'eau pour la vitesse du service.

... Qu'est-ce qui empêche l'érection d'embarcadères? Ce n'est pas le peu de profondeur de l'eau, c'est la vitesse du service, cette stupide vitesse à laquelle les Américains, nos confrères (et nous bientôt à leur exemple), sacrifient des cargaisons de ladies et de pères de famille. L'idole des Mexicains avalait moins de monde que n'en engloutit cette idole de l'industrie, des capitalistes, des actionnaires; cette idole des désœuvrés de cafés, des badauds de ports, des flâneurs de rues; cette idole de qui tant d'hommes attendent la richesse universelle, le mariage des hémisphères, la chute des préjugés, l'abolition de la peine de mort, la désuétude de la poudre à canon, et la société refondue et remise à neuf... la vitesse!

Que dirait aujourd'hui le bon Tœpffer en voyant filer les grands vapeurs de la Compagnie générale, les trains express, les automobiles, les aéroplanes, les hydroaéroplanes!

Aux importuns. — On lit sur la porte d'un homme de travail :

« Ceux qui viennent me voir me font hon-
» neur; ceux qui ne viennent pas me font plai-
» sir! »

LE BONHEUR DU SAGE

Quand pourrai-je vivre au village
Avec ma femme et mes enfants
Dans un agréable ermitage
Pénible fruit de mes beaux ans!
Pour être heureux dans mon ménage
Je partagerai mes moments;
Le matin serait pour l'ouvrage,
Le soir pour mes amusements.

Tout auprès de ma maisonnette
Je voudrais un petit jardin,
Et pour entretenir ma retraite
Un myrte, un buisson de jasmin.
Content d'un sort aussi prospère,
J'ose engager ici ma foi
Que ce modeste coin de terre
Deviendrait l'univers pour moi.

De crainte d'exciter l'Envie
(La cruelle a partout accès)
Au devant de ma métairie
Je veux planter de noirs cyprès;
Nous aurons le double avantage,
Pendant le jour et la chaleur,
De profiter de leur ombrage
Et de cacher notre bonheur.

(*Communiqué par* Pierre d'Antan.)

L'ORATEUR QUALIFIÉ

Une salle d'une simplicité morne. Autour des tables de sapin brut, couvertes de demi-litres et de « trois décis », les citoyens se rattachant au parti des panacheurs intransigeants se pressent avec conviction, avides d'entendre la bonne parole. Dans un coin, les membres du comité, solennels, prêts à assumer les terribles rrrrresponsabilités du pouvoir. Deux ou trois becs de gaz, à la flamme vacillante, jettent sur l'assemblée des clartés jaunâtres.

Un membre du comité (*à voix basse au président*). — Vas-y, Léon, c'est l'heure.

M. le président (*se levant*). — Chers concitoyens, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue et de vous dire combien nous sommes fiers de vous voir si nombreux ici ce soir. N'est-ce pas là, je vous le demande, la meilleure preuve que notre parti n'est pas mort et qu'au contraire il vit encore. (*Tonnerre d'applaudissements.*) Ceci dit, chers concitoyens, et afin de ne pas allonger, je donnerai la parole à notre ami Lhameçon, qui développera devant vous, avec la compétence que vous lui connaissez, l'œuvre accomplie pendant la dernière législature par vos représentants en faveur des pêcheurs à la ligne (*bravos prolongés*).

Le citoyen Lhameçon (*qui a déjà prononcé quatorze fois le même discours pendant la période électorale*). — Messieurs et chers concitoyens, je ne suis pas orateur. Aussi laisserai-je à des voix plus autorisées que la mienne le soin de vous entretenir du travail de vos députés dans son ensemble. Permettez-moi simplement de vous parler de l'intéressante corporation des pêcheurs à la ligne.

Au bout de vingt minutes, l'orateur, chaleureusement applaudi, démontre que c'est grâce aux députés du parti que les truites de la Venoge ont failli être à la portée de toutes les bourses.

M. le président (*après avoir fait battre un ban cantonal redoublé*).— Vous venez d'entendre les bonnes paroles de notre excellent ami Lhameçon. Notre collègue, M. Lalime, va traiter maintenant la question industrielle.

Le citoyen Lalime. — Chers concitoyens, d'autres vous diront tout à l'heure, plus éloquemment que je ne saurais le faire, etc., etc. (*bravos, ban fédéral, acclamations*).

On entend ensuite le citoyen Lacharrue, qui expose le point de vue agricole; le citoyen Lépicier, qui parle des intérêts du commerce; le citoyen Lanourrice, qui promet de faire un sort aux bonnes d'enfants. Comme leurs prédécesseurs, tous trois déclarent s'en référer à l'orateur beaucoup plus éloquent et beaucoup plus autorisé qu'on promet à l'assemblée depuis le commencement de la séance.

Enfin, M. le président annonce le dernier orateur, M. Latuile. Un frisson d'aise passe dans l'assistance. Cette fois-ci, on va entendre le grand discours attendu depuis si longtemps.

M. Latuile. — Chers concitoyens...

Plusieurs voix. — Ah! Ah!

M. Latuile. — Chers concitoyens! D'autres, à la voix plus mâle et à l'éloquence plus vibrante *viennent* de vous dire combien débordante fut l'activité de vos représentants...

Mouvement de stupéfaction, murmures. Une voix : « Quelle purée! » Voyant que ça va se gâter, M. le président fait vivement pousser trois vigoureux *hourras!* à l'assemblée. On se sépare au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

M.-E. T.

Casse-tête.

I

Diviser le chiffre 45 en 4 parties, de manière qu'en ajoutant 2 à la 1re partie, en retranchant 2 de la 2e partie, en multipliant par 2 la 3e partie et en divisant par 2 la 4e partie, on obtienne toujours un nombre égal.

II

Un père disait : Il y a quelques années, j'avais 3 fois l'âge de mon fils; aujourd'hui, je n'en ai plus que le double.

Quel était l'âge du père aux deux époques?

Respect de joueur. — Un jeune monsieur qui vient de perdre une partie de cartes, exaspéré, insulte son adversaire. C'est fréquent; les cartes n'adoucissent pas les mœurs.

— Monsieur, fait-il, en saisissant sa chaise, comme pour en frapper le vainqueur, si je respecte encore quelque chose en vous, c'est l'âge; ce qui n'empêche pas que vous êtes une vieille baderne!

Pointu. — Il y a trois façons d'être pointu : comme une vrille, comme une épée ou comme une seringue.

Cette dernière est la pire; elle a inspiré le mot « canuler ».

LE POURQUOI

Un journaliste parisien, assurément court de copie et d'inspiration, a eu l'extraordinaire idée d'interroger, au hasard, cent personnes sur les raisons pour lesquelles elles n'avaient pas mangé de viande le Vendredi-Saint, jour maigre, on le sait, en religion catholique.

Voici les réponses qu'il obtint :

13 parce que ce n'est pas l'habitude de faire gras.

16 pour ne pas faire autrement que les autres.

1 pour faire plaisir à ma belle-mère.

3 parce que ça s'est trouvé comme ça; il y avait du poisson... alors.

4 parce que ma mère m'avait dit : « Prometsmoi que tu feras maigre ».

3 parce que j'aime la morue.

3 parce qu'on ne mange de la morue qu'une fois par an... Autant que ce soit ce jour-là qu'un autre jour.

4 parce qu'un bon maigre vaut bien un mauvais gras.

3 parce que le boucher était fermé.

2 parce que, au restaurant, en dehors du poisson, il n'y avait que du veau piqué et je le déteste.

2 par gourmandise. Chez... Chose, qui a un chef épatant, le menu, ce jour-là, est un poème à en rêver.

1 j'ai fait gras le matin, parce que j'étais seul; j'ai fait maigre le soir, parce que j'étais en famille.

3 c'est la cuisinière qui a composé le menu.

1 dans mon pays, le vendredi c'est le jour de l'arrivage du poisson; j'ai conservé l'habitude de manger du poisson ce jour-là.

7 je n'en sais rien.

4 à cause de ma femme, qui dit qu'on n'en meurt pas pour faire maigre un jour dans l'année.

1 moi, je ne voulais pas, je disais : non, je veux de la viande. Alors, la bourgeoise a dit : « Philippe, voyons, ton entêtement est ridicule, tu manges bien du poisson les autres jours! » J'ai dit : « C'est vrai, après tout », et j'ai mangé de la morue.

1 parce que c'est un restant de croyances... Je ne vais pas à l'église; mais le Vendredi-Saint, la légende chrétienne me hante.

3 Ça m'est égal de faire maigre, pourvu que ce soit du poisson que j'aime, du saumon, par exemple.

6 pour ne pas avoir d'histoire dans mon ménage.

3 parce que je ne veux pas passer pour un excentrique.

1 à cause de ma future belle-mère : elle ne donnerait jamais sa fille à un homme qui mangerait gras le Vendredi-Saint.

2 je ne mange jamais de viande.

1 parce que ça change.

1 C'est chic.

Une seule personne a répondu qu'elle faisait maigre dans un sentiment d'obéissance et de respect religieux.

Entre chasseurs. — Conversation entre deux chasseurs dont l'un a envoyé, sans le vouloir, toute sa charge dans le derrière d'un brave campagnard qui travaillait derrière une haie :

— C'est embêtant, tout de même, il a tout pris! Il aurait bien pu en laisser pour le lièvre!

A la campagne.

— Ah qu'il fait bon le soir, dans ce bosquet! Quelle fraicheur, quelle tranquillité!

— Oui, dommage qu'il y ait dans ce grand tilleul un sacré rossignol qui nous empêche de bien entendre le phonographe des voisins.